

Samuel Metzener

Le graffito du chevalier aux armes de la Savoie

Le Petit salon au château de Chillon

La cheminée de la salle 20 du château de Chillon, communément appelée Petit salon, abrite l'un des graffitis médiévaux incisés les mieux préservés de la forteresse. Il s'agit de la représentation d'un chevalier sur une monture dont une partie de l'équipement est aux armes de la Savoie. Son bon état de conservation permet d'en faire une description précise. Partant de là, il est possible non seulement de le dater, mais surtout de déceler les sources qui ont inspiré le graffiteur et de livrer de précieuses informations sur celui-ci.

Un cadre prestigieux

Le premier archéologue cantonal vaudois, Albert Naef (1897-1934), a daté la construction du Petit salon aux années 1256-1259¹, ce que les spécialistes de la forteresse, comme l'historienne Claire Huguenin, considèrent comme toujours valable². La pièce jouait vraisemblablement la fonction de garde-robe. Ce terme spécifique recouvrait une signification très large. Apparues dans les demeures seigneuriales dans la première moitié du XIII^e siècle, les garde-robes formaient un espace contigu aux chambres à coucher³. Leur fonction première était de conserver les vêtements, les tentures et les tapisseries. Cela accroissait l'espace dont disposaient les maîtres des lieux, permettant

d'autres emplois, comme prendre des repas avec un petit nombre de convives ou y faire dormir des proches, des serviteurs, etc. (fig. 2).

À Chillon, cette pièce faisait le lien entre deux espaces prestigieux : la Camera Domini, la chambre à coucher des comtes puis ducs de Savoie, et l'Aula Magna Superior, une salle d'apparat. Le graffito a donc été réalisé dans un cadre résidentiel restreint, réservé aux proches des Savoie, au cœur d'emplacements dévolus à l'exercice du pouvoir.

Il est à relever qu'en 1337, la porte reliant le Petit salon à la Camera Domini a été murée et remplacée par une nouvelle entrée faisant plus directement le lien avec l'Aula Magna Superior. À cette occasion, des travaux de maintenance ou de réfection ont été effectués sur la hotte, le conduit extérieur et la mitre de la cheminée.

La représentation précise d'un cavalier

Le graffito représente un chevalier sur une monture dressée sur les pattes arrière (fig. 1). Les traits ont été gravés à un mètre trente-cinq de hauteur dans l'enduit du cœur de la cheminée angulaire, accolée à la paroi méridionale de l'édifice.

Le torse est recouvert d'une cotte d'armes passée par-dessus le haubert de mailles. Celle-ci est flottante, ample et fendue, ouverte en deux au-dessous de la taille pour conférer une plus grande liberté de mouvement aux jambes. La tête est protégée par un heaume à timbre plat, un casque cylindrique couvrant l'intégralité de la tête, renforcé d'une plaque de métal supplémentaire ornée de la croix des armes de la Savoie. Dans la main gauche, l'homme tient un écu, un bouclier

Fig. 1 Chevalier aux armes de la Savoie, fin XIII^e-début XIV^e siècle. Graffito incisé sur le mur de la salle 20 du château de Chillon. Relevé Alain Besse, Atelier Ciel & Terre, Bex, 2006





de forme ogivale dans sa partie inférieure, sur lequel figure à nouveau le blason savoyard. Sous son aisselle droite est calée une lance dont la pointe supporte ce qui ressemble à un pennon, un petit étendard triangulaire. La jambe gauche montre une grève, pièce d'armure protégeant les tibias. Le pied semble engoncé dans une longue chaussure, appelée soleret, faite de mailles et agrémentée dès le XIII^e siècle de plaques en fer. À cette protection s'ajoute encore un éperon permettant de piquer les flancs du cheval.

La monture présente elle aussi des éléments distinctifs. Elle est recouverte d'une housure ou caparaçon, une couverture fixée à la selle, qui arbore trois motifs de croix. Cette protection est fendue, garantissant davantage de mouvement aux pattes de l'animal. Un chanfrein, pièce d'armure servant à protéger la tête du cheval des oreilles au museau, semble aussi représenté. Des rênes et un mors permettent de le guider. Une selle dont

les bords montants avant et arrière ainsi que le pommeau sont bien représentés, est tenue par une sangle passant sous le ventre de l'animal. Enfin, des étriers sont visibles. Au total, la croix des armes de Savoie est ainsi représentée cinq fois sur le cavalier et sa monture.

Une source sigillaire

La représentation de ce cavalier présente de nombreuses similitudes avec les sceaux dits «équestres». Apparus au cours du XI^e siècle, ceux-ci sont utilisés par les nobles pour clore et identifier l'auteur des chartes ou d'autres types de documents, garantissant ainsi leur authenticité⁴. Les sceaux équestres peuvent être de guerre, de tournoi, de chasse ou d'apparat, les deux derniers étant employés par des sigillants hommes ou femmes⁵. Ils sont représentatifs de l'appartenance sociale du titulaire. Les sceaux équestres masculins représentent souvent un chevalier ou

Fig.2 Château de Chillon, Petit salon (salle no 20). 2023 © Fondation du Château de Chillon

Fig. 3 Grand sceau équestre du comte de Savoie Amédée V, 1303. Archives nationales de France, Paris, J 633 n° 13



Fig. 4 Sceau équestre de Philippe I^{er}, 1269. Archives départementales de la Côte-d'Or, Dijon, AN Sc B 82



un prince armé de pied en cap, qui chevauche un destrier tourné vers la droite ou la gauche. Sources précieuses, ils permettent de noter les évolutions de l'équipement militaire au fil des siècles. Le plus souvent, les commanditaires de sceaux tiennent une épée et un bouclier. Ce dernier se pare de symboles héraldiques de plus en plus élaborés dès la seconde moitié du XII^e siècle, tout comme le caparaçon. Avant cette date, la présence de la lance contrebalance parfois celle de l'épée, mais la seconde prend le dessus sur la première, qui se raréfie au cours du XIII^e siècle.

En Savoie, le plus ancien sceau équestre attesté remonte au comte Humbert III (1148-1189). Il est possible que son père Amédée III (1103-1148) en ait déjà eu un, mais plusieurs éléments concernant ce dernier font controverse et empêchent de confirmer cette hypothèse⁶. À compter du XII^e siècle et jusqu'à la fin du Moyen Âge, les Savoie ne cessent d'en utiliser (fig. 3).

Proposition de datation

Dans un rapport remis en 2006 à la Fondation du Château de Chillon⁷, le conservateur-restaurateur d'œuvres d'art Alain Besse propose une datation de ce graffito en analysant les phases de construction du Petit salon ainsi que l'équipement du chevalier. Les incisions de ce graffito ont été faites dans l'enduit qu'Albert Naef a daté du XIII^e siècle, se trouvant sur la paroi méridionale de la pièce. Il paraît ainsi antérieur aux travaux de 1337 qui ont mené à une rénovation partielle de la cheminée. Iconographiquement, l'immense majorité des éléments qui composent le graffito coïncident avec l'armement, l'équipement ou les vêtements

entre le dernier quart du XIII^e siècle et le premier quart du XIV^e siècle. La datation de l'archéologie du bâti et celles qui peuvent être déduites des spécificités de la représentation du cavalier sont donc concomitantes. Ce laps de temps correspond peu ou prou avec le long règne du comte de Savoie Amédée V (1285-1323).

Un lien de cette image avec cette figure princière est plausible. En effet, le comte entretient des rapports privilégiés avec le château de Chillon, où il épouse sa première femme, Sybille de Bâgé, en 1272. Quant aux premières peintures de la chapelle castrale, elles sont réalisées en 1314, alors qu'il a plus de soixante ans.

Son sceau équestre aurait pu servir de modèle à la personne ayant gravé le chevalier, d'autant plus que la bannière de gueules à croix d'argent (croix blanche sur fond rouge, selon la terminologie héraldique) – visible à de si nombreuses reprises sur le graffito – est définitivement fixée comme emblème de la Savoie sous son règne. Auparavant, elle a certes été employée par ses prédécesseurs – au moins depuis Thomas I^{er} (1189-1233) – ainsi que par les branches cadettes des Savoie-Piémont et des Savoie-Achaïe, mais elle était en concurrence avec d'autres emblèmes. Avant Amédée V, Pierre II de Savoie (1263-1268) figure par exemple un lion sur son sceau et Philippe I^{er} (1268-1285) un aigle monocéphale ou bicéphale, symbole du Saint-Empire romain germanique (fig. 4).

Le fils d'Amédée V, Édouard I^{er} (1323-1329), reprend le même type sigillaire que son père. Ce n'est pas étonnant dans la mesure où des remplois des matrices de sceaux, les outils servant à apposer



Fig. 5 Sceau équestre d'Édouard I^{er}, 1326. Archives départementales de Haute Savoie, Annecy, SA 115 Gruffy 2



Fig. 6 Sceau équestre de Louis de Vaud, vers 1290. Archives cantonales vaudoises, Chavannes-près-Renens, AVC M 1-33 Collection Charles Dumont

une empreinte sur la cire, ont pu être observés⁸. Son sceau arbore donc des éléments similaires au graffito de Chillon (fig. 5). Cependant, les liens de ce comte avec la forteresse sont moins prégnants. Au tournant du XIV^e siècle, on trouve aussi des éléments très proches sur le sceau équestre de Louis de Vaud (1285-1302), le frère d'Amédée V (fig. 6).

Amédée V

De son vivant, cette figure de la Maison de Savoie joue un rôle important dans la politique européenne. Proche du roi d'Angleterre Édouard I^{er}, dont il est le cousin, il fait ses premières armes à ses côtés lors de campagnes militaires dans le Pays de Galles. Après son accession au trône, il effectue encore des missions diplomatiques pour le compte de l'Angleterre. Toutefois, au début du XIV^e siècle, la Savoie s'éloigne progressivement de l'Angleterre pour se rapprocher de la France, sans couper totalement les ponts avec Londres⁹.

En 1295, Amédée V acquiert le château de Chambéry, qui devient le centre de l'administration savoyarde, renforçant ainsi le mouvement de centralisation entrepris par ses prédécesseurs. Le comte est également un bâtisseur qui mène une politique architecturale visant à démontrer la puissance de sa Maison face à ses voisins ou aux différentes branches, parfois dissidentes, de la dynastie. C'est par exemple le cas à Chillon, un des principaux fiefs des Savoie au nord du Léman, où les peintures de la chapelle sont une réponse directe aux actions turbulentes de Louis de Vaud. Ce dernier, qui a reçu le Pays de Vaud en apanage, se montre un vassal très entreprenant, voire indocile. Ambitieux, il fait ériger le château de Morges

en 1286 et la chapelle du château d'Yverdon vers 1290. Par les peintures de la chapelle de Chillon, Amédée V réaffirme son autorité sur ce lieu de résidence comtal et sur les terres attenantes¹⁰.

Originalité du graffito

Bien que proche des représentations sigillaires, le graffito de Chillon s'en distingue par plusieurs éléments. Le plus visible est l'orientation même de l'ensemble. Tourné vers la droite sur les seaux, le cheval pointe vers la gauche à Chillon (au passage, il convient de se demander s'il s'agit d'un simple hasard ou si cela indique un travail à partir de la matrice d'un sceau – nécessairement inversée en miroir). Le cavalier porte une lance, plutôt qu'une épée, et sa monture n'y est pas lancée au galop. Elle est cabrée sur les pattes arrière, baisse la tête et arrondit l'encolure. L'ailette armoriée (protection métallique fixée à l'épaule d'un combattant afin de renforcer la protection du haubert de mailles), le troussequin (partie postérieure de la selle) et le panache (décoration faites de plumes surmontant un casque) ont été tout bonnement supprimés. Quant aux détails les plus fins du sceau, comme les draps de la housure ou la queue du cheval, ils ont été simplifiés.

À l'inverse, certains éléments sont mis davantage en valeur. La taille de la partie postérieure de la housure est augmentée, tout comme la croix qui la recouvre, ce qui, couplé à la représentation de la lance, confère une horizontalité extrêmement forte à la composition à laquelle la posture du cheval ajoute une touche de vigueur. C'est ce que relève judicieusement l'historienne de l'art Noémie Arnold-Maillefer: « Le graffiteur a su

donner un caractère guerrier à sa composition et un port altier autant au chevalier qu'à sa monture, créant une nouvelle figure simplifiée, visuellement forte, aux formes équilibrées.»¹¹

Qui l'a réalisé ?

Même s'il est impossible d'identifier l'auteur du graffiti, un certain nombre d'hypothèses peuvent être avancées. La personne l'ayant réalisé avait non seulement accès à des parties restreintes du château réservées à l'usage de la famille de Savoie. Plus encore, elle pouvait y rester suffisamment longtemps pour mener à bien son travail d'incision dans l'enduit sec. Quel que soit son statut social, elle gravitait donc dans l'entourage de la dynastie. L'inscription de l'image dans une tradition visuelle précise et la connaissance de l'armement traduisent une forme d'érudition, ainsi que la connaissance probable de modèles sigillaires. L'équilibre de l'image indique une certaine habileté manuelle.

Aller au-delà de ces quelques observations relève de la conjecture. Si l'image romanesque d'un personnage prestigieux comme graffiteur surgit dans notre imaginaire, il ne faut pas l'exclure d'emblée. C'est peut-être bien le cas, mais ce n'est qu'une hypothèse parmi d'autres. Il ne faut pas oublier que les châteaux des comtes puis ducs de Savoie étaient tributaires de leur itinérance. À Chillon, pendant les absences de leur suzerain, les châtelains avaient la charge de garder la forteresse. Cela incluait leur entourage, leurs serviteurs et leurs invités. Autant de graveurs potentiels... ●

Notes

1 Albert Naef, *Chillon*, Genève, Éditions Boissonnas, 1922 (Les châteaux suisses), pp.52-54.

2 Claire Huguenin, *Promenade au château de Chillon*, Veytaux, Fondation du Château de Chillon, 2008, pp.34-35.

3 Alain Salamagne, «La distribution des espaces dans le château français, XII^e-XIV^e siècle», in Gérard Danet, Jean Kerhervé et Alain Salamagne (dir.), *Châteaux et modes de vie au temps des ducs de Bretagne XII^e-XVI^e*, Rennes, Presses Universitaires, 2013, pp.177-196.

4 Pascal Ladner et Matthias Senn, «Sceaux», in *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 19.12.2012, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/012808/2012-12-19/> (consulté le 27.09.23).

5 Martine Fabre, «L'écriture sigillaire, une expression de l'identité européenne au Moyen Âge», in *L'Europe à la recherche de son identité. Actes du 125^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques*, Paris, 2002, pp.265-272.

6 Jean-François Nieuws, «L'introduction du sceau équestre dans l'Empire», in *Archives et bibliothèques de Belgique*, n° spécial 103, 2017, pp.125-156.

7 Alain Besse, Château de Chillon, graffitis choisis, Bex, Atelier Ciel & Terre, 2006, pp.8-9.

8 Jean-François Nieuws, «L'héritage des matrices de sceaux princiers au XII^e siècle, entre conscience linéaire et discours politique», in Marc Gil et Jean-Luc Chassel (dir.), *Pourquoi les sceaux ? La sigillographie, nouvel enjeu de l'histoire de l'art*, Lille, Publications de l'Institut de recherches historiques du Septentrion, 2011, pp.217-239.

9 Vincent Borrel, «Les monnayages d'Amédée V comte de Savoie (1285-1323)», in *OMNI*, n° 11, 2017, pp.245-287.

10 Andrea Longhi, «Cappelle dinastice in area alpina: cantieri e dinamica politica nel primo Trecento», in *Studi e ricerche di storia dell'architettura*, anno 2, num.4, 2018, pp.150-161.

11 Noémie Arnold-Maillefer, *À l'ombre des murs, les graffitis des châteaux de Chillon et Valère; iconographie, conservation et muséographie*, Saarbrücken, Éditions universitaires européennes, 2014, p.27.

Bibliographie

Noémie Arnold-Maillefer, *À l'ombre des murs, les graffitis des châteaux de Chillon et Valère; iconographie, conservation et muséographie*, Saarbrücken, Éditions universitaires européennes, 2014.

Marc Gil et Jean-Luc Chassel (dir.), *Pourquoi les sceaux ? La sigillographie, nouvel enjeu de l'histoire de l'art*, Lille, Publications de l'Institut de recherches historiques du Septentrion, 2011.

Michel Pastoureau, «Les sceaux», in *La Gazette des archives*, n° 117-118, 1982, pp.161-162.

Guilhem Dorandeu-Bureau, «Mauvaises mains, sinistres sires; la matrice du sceau équestre de Nicolas de Malesmains», in *Annales de Normandie*, vol. 65, n° 2, 2015, pp.127-137.

Donald Lindsay Galbreath, *Inventaire des sceaux vaudois*, Lausanne, Payot, 1937.

Remerciements

Merci à Pierre-Yves Theler, docteur en histoire de l'art, pour ses remarques avisées sur une vision transalpine du principat d'Amédée V, ainsi qu'à Carine Raemy Tournelle, conservatrice au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne, pour ses précisions sur les spécificités sigillaires médiévales.

L'auteur

Samuel Metzener est collaborateur scientifique au château de Chillon. Il est passionné par les graffitis, incisés ou non, dont les murs du château sont abondamment couverts et qui témoignent d'une forme d'expression brute de la part d'individus ayant séjourné dans ses murs.

Contact: samuel.metzener@chillon.ch

Mots-clés

Chillon, Moyen Âge, Savoie, Amédée V, sceau équestre.

Zusammenfassung

Das Graffito des Ritters mit den Waffen von Savoyen

Das Wappen des Ritters von Savoyen ist eines der am besten erhaltenen Graffiti im Schloss Chillon, da die Klarheit der Zeichnungen nicht durch spätere Eingriffe beeinträchtigt wurde. Der Untergrund, auf dem das Graffito angebracht ist, sowie die Ausrüstung des Reiters und seines Pferdes lassen eine Datierung zwischen dem Ende des 13. und dem Beginn des 14. Jahrhunderts vermuten. Diese Zeitspanne entspricht der langen Regierungszeit des Grafen Amadeus V. von Savoyen. Dieser war Herr des Schlosses Chillon und pflegte eine enge Verbindung zu diesem Ort. Das Graffito zeichnet sich dadurch aus, dass es Elemente von Reitersiegeln aufgreift, dem Erkennungszeichen des Adels, um offizielle Dokumente zu beglaubigen. Der Graffitikünstler begnügte sich jedoch nicht damit, ein Reitersiegel einfach eins zu eins nachzubilden. Vielmehr passte er die darauf abgebildeten Elemente an den starren Untergrund, den Stein, an. Der Ort, an dem sich das Siegel befindet, ermöglicht es uns deshalb auch, Hinweise auf die Person zu finden, die das Siegel geschaffen hat.

Riassunto

Il graffito del cavaliere armato di Savoia

Lo stemma del cavaliere di Savoia è tra gli graffiti meglio conservati del castello di Chillon: la nitidezza del disegno non è stata infatti compromessa da alcun intervento successivo. Lo sfondo sul quale è inciso, così come l'equipaggiamento del cavaliere e del suo cavallo, suggeriscono una datazione tra fine Duecento e inizio Trecento. Questo arco temporale corrisponde al lungo regno del conte Amedeo V di Savoia, proprietario del castello di Chillon, al quale era profondamente legato. Lo disegno si distingue per la presenza di motivi tratti da sigilli equestri, segni distintivi della nobiltà, con cui autenticavano i documenti ufficiali. L'autore non si accontentò di copiare semplicemente il sigillo, ma si impegnò ad adattare gli elementi raffigurati al rigido sfondo offerto dalla pietra. Il punto in cui è situato il sigillo consente inoltre di evincere preziosi indizi relativi al suo autore.

Restaurierung von Stuck und Verputz

- Untersuchung
- Konzepterarbeitung
- Konservierung
- Restaurierung
- Dokumentation
- Expertisen
- Beratung
- Stuckaturen und Oberflächen

Kradolfer
GIPSERHANDWERK

8570 Weinfelden
071 626 30 80

kradolfer.ch

